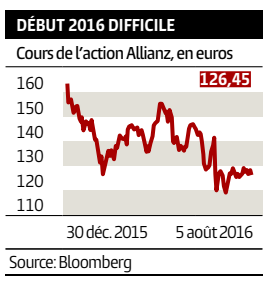
Economie&Finance

Allianz: bénéfice net en baisse
Sur la période d'avril à juin, le bénéfice net de l'assureur allemand a été divisé par deux, à 1,1 milliard d'euros, une contre-performance surtout due à une cession en Corée du Sud.



NORBERT WALTER-BORJANS
Ministre des Finances du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie.
Son service a annoncé vendredi avoir transmis à 19 pays européens 160000 coordonnées bancaires de personnes soupçonnées de fraude. fiscale.

16,8
L'HÔTELLERIE SUISSE A ENREGISTRÉ 16,8 MILLIONS DE NUITÉES AU PREMIER SEMESTRE, SOIT UNE BAISSE DE 1,2%. Les visiteurs étrangers ont affiché un recul de 2,5%, à 9,1 millions de nuitées. Les hôtes indigènes ont enregistré 7,7 millions de nuitées (+0,5%).

SMI 8194,34 +1,40%	↑	Dollar/franc	0,9799 ↑
		Euro/franc	1,0862 ↑
Euro Stoxx 50 2973,71 +1,41%	↑	Euro/dollar	1,1084 ↓
		Livre st./franc	1,2808 ↑
FTSE 100 6793,47 +0,79%	↑	Baril Brent/dollar	43,84 ↓
		Once d'or/dollar	1340 ↓

Face au sexisme, les gardiens de la diversité

GOUVERNANCE La question de la sous-représentation de certaines populations dans l'économie reste brûlante aux Etats-Unis. Les postes de promotion de la diversité se multiplient outre-Atlantique. La Suisse reste à la traîne en matière d'intégration des femmes

ADRIÁ BUDRY CARBÓ
@adriabudry

«Ce p... de débat est dépassé.» Kevin Roberts ne pouvait pas se fourvoyer davantage. Interrogé par *Business Insider* sur la parité hommes-femmes dans la publicité – un secteur où elles ne représentent que 11,6% des postes à responsabilité –, le patron de l'agence Saatchi & Saatchi a été poussé à la démission mercredi, après une vague d'indignation autour de ses propos, jugés sexistes.

Maurice Lévy, directeur de la maison mère Publicis, s'est tout de suite fendu d'un communiqué pour se distancier de celui qui était en poste depuis 1997. Trop tard. Dans la foulée, les directeurs du groupe alimentaire PepsiCo et de la plateforme vidéo YouTube annonçaient leur intention de ne jamais travailler avec Saatchi & Saatchi.

Aux Etats-Unis, alors qu'une femme pourrait siéger pour la première fois à la Maison-Blanche, la question de l'égalité des chances reste plus que jamais d'actualité dans le milieu entrepreneurial.

2000
Le réseau professionnel LinkedIn recense quelque 2000 «chefs de la diversité» dans le monde.

Les femmes représentent moins d'un tiers des employés de la Silicon Valley. Watermark, le réseau de dirigeantes de la baie de San Francisco, organise régulièrement des conférences réservées aux femmes. *(MARLA AUFMUTH/GETTY)*

La Silicon Valley, repaire de mâles blancs

A tel point que – suivant un mouvement lancé par Google en mai 2014 –, Facebook et Apple publient désormais chaque année des rapports sur la diversité de leurs employés. Des documents qui révèlent de graves problèmes de sous-représentation de certaines catégories de population dans la Silicon Valley. Les femmes dépassent rarement le tiers de la main-d'œuvre. Chez Google, elles ne sont que 17% dans les postes techniques. Les Afro-Américains, la plupart du temps, ne représentent guère plus de 2% des employés.

Pour parer aux critiques, le secteur de la tech engage désormais des «Chief Diversity Officers» à la pelle, sur le modèle de ce qui se faisait déjà dans l'éducation et les autorités publiques aux Etats-Unis. Twitter, Pinterest et Airbnb ont tous recruté leur responsable de la diversité au cours des derniers mois. La plateforme de location de biens immobiliers ne se contente pas de traquer la discrimination parmi ses employés. Fin juillet, elle s'est attaché les services de l'ancien ministre de la Justice américain Eric Holder. Bien connu des banques suisses – il avait notamment mis en place le programme devant leur permettre de régler leur différend fiscal avec Washington –, il a pour tâche de combattre la discrimination dont sont victimes les utilisateurs du site d'Airbnb.

Le réseau professionnel LinkedIn recense quelque 2000 «chefs de la diversité» dans le monde. On en trouverait déjà dans une multinationale sur cinq, selon des estimations de la revue spécialisée *Diversity Woman.*

La Suisse engage aussi des chefs de la diversité

C'est également le cas à Autodesk. La multinationale américaine spécialisée dans les logiciels de dessin assisté par ordinateur, qui a établi son siège européen à Neuchâtel, a engagé son «chef de la diversité globale» il y a un peu moins d'un an. De passage en Suisse pour y donner une formation sur l'intégration dans le monde entrepreneurial, Daniel Guillory reconnaît que son rôle était au départ d'augmenter le quota de femmes dans un groupe qui compte 83% d'hommes dans ses postes d'ingénieurs.

DANIEL GUILLORY
CHEF DE LA DIVERSITÉ GLOBALE D'AUTODESK

Un taux qui «correspond, à quelques pour cent près, au taux de diplômés dans les programmes de sciences informatiques, explique le nouveau «commissaire» à la diversité. On ne peut pas se contenter de décréter que l'on va doubler le nombre de femmes dans l'entreprise. La vraie question, c'est comment nous changeons la manière de penser et nous garantissons à tous les employés qu'ils ont les mêmes possibilités de progresser.»

Dépasser le plafond de verre

C'est tout le problème. Si le nombre de femmes progresse dans le monde économique, elles se font de plus en plus rares à mesure que l'on remonte l'échelle hiérarchique. Les conseils d'administration des cent plus grandes entreprises suisses ne comptent que 16% de femmes. Pire, dans les comités de direction, on n'en compte que 6%, selon le rapport 2016 du consultant et chasseur de têtes Guido Schilling.

Les conseils d'administration des cent plus grandes sociétés suisses ne comptent que 16% de femmes

Nestlé, UBS, Credit Suisse ou Axa possèdent tous des responsables de la diversité et/ou de l'inclusion. Mais, pour Guido Schilling, la création d'un tel poste n'est pas décisive mais doit faire partie d'une véritable stratégie d'intégration. «Au vu de la taille du marché de l'emploi et de l'ouverture de l'économie en Suisse, les entreprises helvétiques ont déjà intégré avec succès des étrangers dans leurs structures dirigeantes. Mais, en ce qui concerne les femmes, notre pays reste à la traîne», déplore le consultant zurichois.

Pour Guido Schilling, les entreprises helvétiques réalisent peu à peu qu'une bonne stratégie en matière de diversité n'aide pas uniquement à obtenir de meilleurs résultats financiers mais «renforce aussi l'image de l'employeur». Ce qui devrait, selon lui, également leur permettre d'attirer les meilleurs éléments dans la compagnie, «spécialement les jeunes femmes ambitieuses». ▬

Le fabricant du Blackphone a trouvé 50 millions de dollars

CYBERSÉCURITÉ La société genevoise Silent Circle veut se relancer grâce à ses logiciels de cryptage. L'argent frais pourrait la sortir de ses difficultés financières et judiciaires

Silent Circle n'abandonne pas. Embourbée dans un litige actionnarial et faisant face à des commandes bien en deçà de ses prévisions, la société tente de se relancer.

Basé à Genève, le fabricant du Blackphone, un smartphone ultra-sécurisé, a annoncé jeudi soir une levée de fonds de 50 millions de dollars (environ 48,9 millions de francs). Parmi les investisseurs figurent Bob Ackerman, fondateur du fonds d'investissement Allegis, spécialisé dans la cybersécurité.

Selon le patron de Silent Circle, Matt Neiderman, contacté vendredi, ces 50 millions serviront à accélérer le développement des logiciels de sécurisation des données, utilisés à 95% par des entreprises et des gouvernements. Cet argent frais permettra aussi d'«éliminer les dettes» découlant des activités dans le «hardware» – les smartphones.

Bisbilles juridiques

Une bonne nouvelle qui suit une série de déconvenues. La société est poursuivie en justice par son ancien partenaire, Geeksphone, avec qui elle avait créé une joint-venture pour produire le Blackphone en 2014. Un an plus tard, Silent Circle a racheté les parts dans la coentreprise. Sauf qu'elle n'aurait pas encore payé l'intégralité de son dû et serait encore redevable de 5 millions de dollars, accuse l'ancien allié espagnol.

Dans une lettre adressée à Geeksphone, Matt Neiderman, directeur général par intérim et responsable des affaires juridiques de la société sise au Grand-Saconnex (GE), justifie ces difficultés – et son endettement – par des prévisions de ventes éloignées de la réalité. Le magazine *Forbes,* qui a obtenu une copie de ce courrier, explique que la société voulait racheter les parts de Geeksphone lorsqu'elle pensait écouler 250000 smartphones. Mais des trois distributeurs qui avaient passé commande, un seul a finalement acheté des Blackphone – 6000 pièces, au lieu des 100000 prévues.

Dans cette lettre, Matt Neiderman propose une restructuration de la dette. Il argumente en détaillant les défis et les échéances (levées de fonds, sortie du Blackphone 2, etc.) qui ont occupé et qui attendent Silent Circle. Il évoque même une éventuelle procédure de sursis concordataire, dans le scénario du pire.

Dans un second courrier, lui datant de mai 2016, Matt Neiderman indique ne plus vouloir trouver d'arrangement et refuse de payer les 5 millions manquants, invoquant des erreurs de conception que Geeksphone aurait commises pour le premier Blackphone. Sur ce litige en cours, Matt Neiderman ne souhaite pas en dire davantage.

Ce que l'on sait néanmoins, c'est que la société s'est séparée d'une partie de ses employés. Les coûts doivent être réduits et certains projets devraient être – ou ont déjà été – abandonnés.

Nouveau modèle à venir

Une nouvelle génération de Blackphone reste néanmoins d'actualité, affirme Matt Neiderman. «Les appareils sont une pièce essentielle de la plateforme que nous offrons à nos clients [...] Nous travaillons à élargir la palette de fonctions et de prix», écrit-il depuis les Etats-Unis.

En 2015, la société projetait aussi de commercialiser une tablette. Sur ce point, nous n'avons pas obtenu de confirmation. ▬

SERVAN PECA
@servanpeca